

# S E R M O N

S U R

## LA BRIEVETÉ DE LA VIE HUMAINE.

PSEAUME XXXIX. v. 6.

*Voilà , tu as réduit mes jours à la mesure de quatre doigts , & le tems de ma vie est devant toi comme un rien.*

**C'**EST une grande ressource pour les <sup>Pronon-</sup> malheureux , que la considération <sup>cé le</sup> de la brièveté de la Vie humaine. On <sup>jour de</sup> souffre avec humilité, avec patience, & même avec joie, quand on entrevoit un terme à ses souffrances ; sur-tout quand ce terme n'est pas fort éloigné, & que l'on a sujet de se flatter qu'il sera suivi pour nous d'un état de repos & de félicité. <sup>l'An.</sup>

David se fert utilement de cette considération dans mon Texte, pour se soutenir contre les disgraces, les afflictions

fous lesquelles il avoit été prêt à succomber. Il rappelle à son souvenir ce court espace que Dieu a assigné à la durée de tous les mortels ; non pour en faire un sujet de plainte , de murmure contre la conduite de la Providence , comme quelques Interprètes l'ont cru ; mais au contraire pour acquiescer à la sagesse de ce Decret , pour raffermir son Ame contre la grandeur des maux dont il étoit accablé.

Si nous donnons à notre Texte un sens différent de celui que lui donnent quelques Commentateurs , nous nous croyons fondés , Mes Frères , non pas simplement sur ce que l'Écriture nous enseigne de la Piété de ce saint Roi : j'avoue que cette raison toute seule ne prouveroit rien ; car si David a eu de grandes vertus , nous savons aussi qu'il est tombé dans de grandes fautes , que sa piété à souffert de rudes éclipses. Mais nous nous fondons principalement sur les beaux sentimens qui sont exprimés dans ce Cantique , & qu'il semble bien difficile de concilier avec les dispositions d'un homme qui se plaint , qui murmure , qui ose s'en prendre à Dieu même d'avoir si fort abrégé la durée de notre vie. Se peut-il rien de plus sage , de plus pieux , par exem-

exemple, que le silence que le Psalmiste s'impose à lui-même sur les voies rigoureuses de la Providence envers lui? Car quoique nous ne soyons pas en état de déterminer précisément quels étoient ces maux dont David se plaint si amèrement dans ce Cantique, toujours il paroît qu'ils devoient être grands, accablans, & qu'il se trouvoit réduit dans une de ces circonstances fâcheuses, où les plus sages ont bien de la peine à se contenir, lorsqu'ils sentent la main de Dieu qui s'appesantit sur eux, tandis que les méchans sont comblés d'honneurs & de prospérités. David, qui craignoit de n'être pas le maître de son chagrin, ou de son impatience, forme la sage résolution de prendre garde à lui, *de tenir en bride sa langue, & de réprimer tous les murmures que la chair rebelle pourroit lui suggérer contre les ordres de la Providence.*

*J'ai dit, je prendrai garde à mes voies, que je ne pêche par ma langue: je garderai ma bouche avec une muselière, tant que le méchant sera devant moi.* Cette résolution, il paroît qu'il l'a effectuée religieusement: *Je me suis tû* Ps. v. 10. *n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est toi qui l'as fait.* Il est vrai qu'il porta peut-être trop loin cette précaution,

puisqu'il confesse lui-même qu'il s'étoit *tû du bien, dont il auroit dû parler* : mais qu'on est excusable dans l'excès de ses maux, lorsqu'on n'a d'autre reproche à se faire, que celui d'avoir outré la pratique d'une vertu qui nous avoit paru nécessaire ! Il est vrai encore, que malgré le silence auquel il s'étoit condamné, il n'en avoit pas été moins agité intérieurement par une multitude de tristes pensées : *Car sa douleur s'étoit renforcée, son cœur s'étoit échauffé au dedans de lui, & le feu s'embrasoit dans sa méditation.* Mais à ce nouvel assaut, David oppose une autre barrière: il rappelle à son souvenir une pensée que nous ne saurions nous rappeler trop souvent, & qui est d'un grand usage dans les disgrâces les plus atterrantes de la vie: je veux parler de la pensée de la Mort, de la brièveté de la Vie humaine, de ce court espace que Dieu a mis entre la naissance & le tombeau, & qui n'est rien en comparaison de l'Eternité qui doit suivre. David demande à Dieu, qu'il imprime bien avant cette connoissance dans son cœur. C'est-là l'esprit de cette belle prière : *Eternel, donne-moi à connoître ma fin, & quelle est la mesure de mes jours: fais que je sache de combien petite durée je suis.*

*Juis.* Ce n'est pas que David demande ici à Dieu, qu'il lui révèle le nombre précis des jours ou des années qu'il avoit encore à vivre & à souffrir. Non, Mes Frères: une telle demande n'auroit pu se faire sans témérité & sans indiscretion, puisque la fin déterminée de notre vie est un secret que Dieu s'est réservé, & qui ne doit pas, par conséquent, faire le sujet de nos prières. Mais ce que David demande, c'est que Dieu veuille lui faire connoître salutairement, combien est court ce période que tous les humains ont à passer sur la Terre; afin que cette connoissance pût servir à lui faire supporter courageusement les maux dont il étoit environné, & qu'elle lui fût comme un préservatif contre ces sombres pensées qui lui rouloient dans l'esprit. Pour parvenir à une connoissance si salutaire, que fait David? Il se peint à lui-même dans notre Texte la briéveté de sa vie, le peu de tems que tous les mortels ont à vivre ici-bas: il se représente cette vie comme rien, en comparaison de l'existence éternelle de Dieu. *Voilà, tu as réduit mes jours à la mesure de quatre doigts, & le tems de ma vie est devant toi comme rien. Certainement ce n'est que pure vanité de tout homme, encore qu'il soit debout.*

## 154 SERMON *sur la brièveté*

C'est-à-dire : que l'homme soit jeune & vigoureux, qu'il soit en santé & en prospérité, il n'y a aucun fonds à faire sur sa vie : il ne faut rien pour terminer sa course mortelle, & pour le coucher dans le tombeau.

Mes Frères, ce court espace dans lequel Dieu a renfermé la vie de l'Homme, & dont le Psalmiste se faisoit un bouclier contre les suggestions de la chair & du sang, est une de ces vérités de sentiment, qui n'a pas besoin d'être prouvée : aussi n'avons-nous pas dessein de nous y arrêter dans ce Discours. Tant de voix nous prêchent cette vérité, tant de leçons & d'expériences se réunissent pour nous en convaincre, qu'il n'est pas possible que nous puissions l'oublier ni la perdre de vue. L'Écriture nous la dépeint par des traits, des images, qui expriment tout ce qu'il y a de moins stable dans l'ordre des choses, ce qu'il y a de plus sujet au dépérissement & à l'inconstance. Tantôt elle compare les jours de notre vie à une herbe, qui se fane dès qu'elle est fauchée; à une fleur, qui est fraîche au matin, mais qui se flétrit dès que le vent vient à souffler dessus. Ailleurs elle nous représente la vie de l'homme sous l'emblème d'une fumée qui se dis-

diffipe en l'air , d'un songe qui s'évanouit, d'une ombre qui s'enfuit , d'une aigle qui fend la nue & qui tombe sur sa proie.

Et ne pensez pas , Mes Frères , que ce soient-là des images forgées à plaisir, des traits hyperboliques , tels que ceux dont les Orientaux ont toujours aimé à embellir leur style & leur discours. Il n'y a pas une de ces images qui ne soit fondée en réalité, & qui ne dépeigne au naturel la vélocité de notre course mortelle. Qu'est-ce en effet que la durée de notre vie, je n'en excepte pas même la vie la plus longue & la plus fortunée ? Rien qu'un trajet rapide de la vie à la mort, du berceau dans le sépulcre ; qui paroît quelque chose, quand on l'envisage dans une certaine distance, mais qui ne laisse qu'un bien petit intervalle entre le moment qui nous a vu naître, & celui qui nous couche dans la poussière. A peine est-on entré au Monde, à peine a-t-on commencé à le connoître, à y former des liaisons & des habitudes, qu'il faut penser à déloger, & se préparer à subir cette Loi qui ordonne à tous les hommes de mourir une fois. Chaque année, chaque jour nous fournit des exemples de cette vérité, & vérifie la pensée du Psal-

miste

156 SERMON *sur la brièveté*

mise dans notre Texte: *Voilà, tu as réduit nos jours à la mesure de quatre doigts, & le tems de notre vie est devant toi comme rien.*

Mes Frères, si nous étions sages, si nous aimions moins cette vie, ou que nous fussions plus touchés de celle qui est à venir nous penserions comme David, nous nous servirions comme lui de ce peu de tems que nous avons à vivre, pour nous fortifier contre les amertumes de cette vie; nous admirerions avec lui la bonté, la sagesse de Dieu, qui en abrégant ainsi le nombre de nos années, a mis un terme plus court à nos misères & à nos souffrances, & a avancé par-là le période de notre bonheur éternel. Mais ce n'est guères-là l'usage que l'on fait de cette considération. Au contraire, on regarde ordinairement comme un grand mal, cette extrême brièveté de la Vie humaine; on en a fait de tout tems un grief contre la conduite de la Providence. Il paroît dur à plusieurs, de voir nos jours réduits à si peu de chose, tandis que tant d'autres Etres, moins excellens que l'homme, prolongent leur existence dans une durée de plusieurs siècles. Ce n'est pas seulement l'amour que nous avons pour la vie, qui nous en fait juger ainsi;

ainfi; c'est encore ce que l'Écriture nous apprend de la longue vie des Patriarches, & des habitans du premier Monde. Quand nous comparons le petit nombre d'années que nous avons à vivre sur la Terre, avec les siècles qu'ils ont vécu, nous ne saurions nous empêcher d'envier leur sort, de souhaiter qu'il en fût de même aujourd'hui, & nous avons bien de la peine à nous abstenir de murmurer en secret contre ce Decret de Dieu, qui a réduit à un si court espace la vie de tous les mortels.

Nous avons dessein, dans le reste de ce Discours, de justifier la conduite de la Providence dans cette sage réduction qu'elle a faite des jours de l'homme; de vous faire sentir l'injustice des plaintes que l'on a coutume de faire à ce sujet, & d'y opposer des réflexions plus sages & plus Chrétiennes.

Ces réflexions seront prises de ces trois Sources.

I. De la constitution de l'Homme, qui n'a pas été fait pour vivre plusieurs siècles.

II. De la disposition de notre Terre, qui ne pourroit pas fournir à loger & à nourrir tous ses habitans.

III. Des inconvéniens & des desordres qui

qui seroient inévitables , supposé que la vie des hommes fût prolongée dans une durée de plusieurs siècles. C'est ce qui nous reste à vous proposer.

## I. P O I N T.

I. LA *Constitution de notre être* prouve que nous n'avons pas été faits pour vivre longtems sur la Terre. Car à ne considérer que la structure du corps humain , la délicatesse des organes dont il est composé , les loix & les infirmités auxquelles nous sommes sujets , il est aisé de s'appercevoir que l'intention du Créateur n'a pas été de nous accorder une longue vie sur la Terre. Autrement il n'eût pas été difficile à Dieu , qui d'un peu de poudre avoit été capable de produire un chef-d'œuvre tel que l'homme , de donner à nos corps une consistance , qui nous auroit mis en état de prolonger nos jours pendant plusieurs centaines d'années. Mais si l'intention de Dieu , en créant l'homme , n'a pas été de nous faire vivre au-delà d'un certain terme , peut-on raisonnablement se plaindre de la sagesse du Créateur qui étoit le maître de ses ouvrages , de ce qu'il a donné à l'homme un corps caduc , périssable , qui par

par sa constitution naturelle, doit retomber au bout d'un certain tems dans la poudre d'où il a été tiré ? Un Architecte, qui construit un édifice pour durer cent ans, doit-il être repris de ce qu'il ne l'a pas fait pour en durer mille ? Un Artisan, qui fait un chef-d'œuvre de mécanisme qui doit se mouvoir pendant un certain nombre d'années, est-il blâmable de ce qu'après ce tems-là, sa machine se décompose & cesse de se mouvoir ?

Je m'attends bien que l'on m'opposera ici la longue vie des Patriarches, & des premiers hommes qui ont habité sur la Terre. On demandera sans doute, si ces premiers habitans du Monde étoient d'une autre trempe que les hommes d'aujourd'hui ; s'ils n'avoient pas un corps comme nous, composé des mêmes organes que les nôtres ? D'où vient donc qu'ils ont été privilégiés d'une vie de plusieurs siècles, tandis que la nôtre se trouve réduite à des bornes si étroites ? Comme c'est-là ce que l'on peut objecter de plus spécieux, il est à propos que nous examinions avec quelque soin la raison de cette différence.

Quelques-uns attribuent cette longue vie des premiers hommes à l'excellence  
de

de leur constitution, qui les rendoit plus sains, plus vigoureux que nous ne sommes, & moins sujets aux maladies & aux infirmités qui nous poussent vers la mort. D'autres l'ont attribuée à la force des sucs nourriciers: ils ont prétendu que les fruits, les plantes, les grains, dont les hommes se nourrissoient avant le Déluge, fournissoient au corps humain un aliment plus propre à la conservation de la vie. Il y en a qui ont cru que cette longue vie étoit le fruit de leur frugalité, de leur tempérance, d'un régime de vivre plus laborieux & plus simple que celui que nous avons aujourd'hui.

Enfin il y en a qui ont attribué cette longue vie, & le décroissement qui y est arrivé ensuite, à un effet naturel de la nouveauté du Monde, & des changemens que les siècles ont dû apporter dans notre constitution. Ils se sont imaginés que les Patriarches n'ont vécu si longtems, que parce qu'ils sont veus les premiers au Monde; que la vie des hommes, au commencement, a dû être naturellement plus longue, qu'elle a dû décroître ensuite par degrés, à mesure que le Monde vieillissoit & que l'on s'éloignoit de son origine. Mais si cette hypothèse avoit lieu, il y a longtems qu'il ne devoit plus

plus y avoir d'habitans sur la Terre. Car si dans l'espace de deux mille quatre cens ans, ou environ, qui se sont écoulés depuis la Création du Monde jusqu'à Moïse, la vie des hommes, qui étoit autrefois de huit ou neuf cens ans, a déchu dans cet intervalle jusqu'à quatre-vingt ou quatre-vingt-dix ans ; jugez vous-mêmes à quoi la vie de l'homme seroit réduite aujourd'hui, si ce décroissement avoit continué dans la même proportion depuis Moïse jusqu'à notre siècle.

Il faut donc remonter plus haut, pour rendre raison de cette longue vie des Patriarches, & du changement qui y est arrivé ensuite ; & reconnoître que ç'a été l'effet d'une Providence particulière de Dieu, qui l'avoit ordonné ainsi pour des raisons d'ordre & de sagesse. Non que nous prétendions exclure pour cela les causes naturelles, dont Dieu s'est servi pour prolonger la vie des premiers hommes, comme la salubrité de l'air, la bonté des alimens, & ainsi du reste. Tout ce que nous voulons dire, c'est que cette longue vie des Patriarches étoit moins l'effet de leur constitution naturelle, de leur régime de vivre, que celui de la volonté du Souverain Etre, qui le vouloit ainsi, & qui avoit des raisons pour le

*Tome 1.*

L

vou-

vouloir. Car cette longue vie étoit nécessaire alors, pour plusieurs raisons.

Premièrement, elle étoit nécessaire, pour que la Terre pût être plus promptement peuplée, & que les Pères fussent plus longtems en état de pourvoir à la sûreté de leurs Enfans, & au bien de leur Famille. En second lieu, elle étoit nécessaire pour que la longue expérience de ces hommes fût comme un Livre vivant, que l'on pût consulter au besoin, & qui servît à remplacer le défaut des Arts & des Sciences, qui n'avoient point encore été trouvés, ou qui n'avoient point été réduits en Système. En troisième lieu; elle étoit nécessaire pour conserver parmi les hommes la connoissance du vrai Dieu & de la Religion, qui auroit été étrangement défigurée en passant continuellement par de nouvelles mains, Dieu n'ayant pas trouvé à propos encore, de donner aux hommes une Révélation écrite.

Mais toutes ces raisons venant à cesser à mesure que la Terre se remplissoit d'habitans, c'est avec beaucoup de bonté & de sagesse que Dieu a raccourci le terme de notre vie, & qu'il a ordonné que la durée des hommes sur la Terre, qui au commencement alloit à plusieurs

siè-

siècles , ne passeroit plus desormais les bornes de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix années. Je dis que c'est la bonté, & la sagesse de Dieu, qui l'a porté à faire cette réduction : car c'est à tort que l'on s'imagine que cette réduction est un effet de la colère de Dieu contre le Pêché, & une suite de la malice & de la corruption de l'homme. Je sai bien que l'on cite ordinairement, pour le prouver, un passage du VI. de la Genèse , où Dieu, en parlant de la méchanceté des habitans du premier Monde , s'exprime en ces termes : *Mon Esprit ne plaidera point à toujours avec les hommes , car ils ne sont que chair ; c'est pourquoi leurs jours seront de six-vingts ans.* Mais je sai bien aussi, que ce passage ne sauroit être plus mal appliqué, & qu'il ne regarde nullement le sujet que nous traitons. C'est un reproche, une menace que Dieu fait aux hommes de ce tems-là, sur leur endurcissement ; sur leur opiniâtreté : il leur déclare qu'il ne continuera plus à les solliciter, à les faire exhorter à l'amendement & à la pénitence, comme il avoit fait depuis longtems ; c'est ce que signifient ces paroles : *Mon Esprit ne plaidera point à toujours avec les hommes , car ils ne sont que chair :*

L 2

c'est

c'est-à-dire , ils ne font que vice , que corruption , *les pensées de leur cœur ne sont que mal en tout tems* ; comme il est dit plus bas. *C'est pourquoi leurs jours seront de six-vingts ans* : Dieu les avertit qu'il ne leur donnoit plus qu'un certain terme pour penser à eux , pour se repentir , & se mettre en état de prévenir la menace qu'il leur avoit faite de les exterminer par un Déluge universel. Ainsi les six-vingts ans dont il est parlé dans ce Texte , ne regardent nullement les limites que Dieu se proposoit de mettre dès-lors à la vie des hommes , puisqu'il est constant qu'après le Déluge , les hommes ont continué à vivre quatre & cinq siècles : mais ces six-vingts ans doivent s'entendre du support que Dieu étoit disposé à accorder à ces coupables , du tems qui devoit s'écouler depuis cette menace jusqu'à l'envoi des eaux du Déluge , qui puniroit ces rebelles du mépris qu'ils auroient fait de la patience & de la longue attente de Dieu.

Ce n'est donc point la colère de Dieu contre nos péchés , qui l'a porté à abrégger ainsi la durée de notre vie : cette pensée ne sauroit être celle d'un Chrétien , qui est bien instruit dans sa Religion , qui attend une meilleure vie après cel-

celle-ci, qui est convaincu des grandes & précieuses promesses de l'Évangile. Mais c'est sa bonté, sa sagesse, qui, comme elle avoit eu ses raisons pour accorder une longue vie aux premiers habitans du Monde, en a eu d'aussi fortes pour y faire ensuite une diminution considérable : diminution, qui est plutôt un bien qu'un mal pour l'homme, comme cela paroîtra encore mieux par les réflexions qui nous restent à faire, & qui doivent nous porter à imiter David, à souscrire à la sagesse de ce decret: *Voilà, tu as réduit nos jours à la mesure de quatre doigts, & le tems de notre vie est devant toi comme rien.* C'est notre première Considération.

## II. P O I N T.

N O T R E seconde Considération est prise de la disposition de notre Terre, & de l'impossibilité qu'il y auroit eu quelle pût suffire à loger & à nourrir un si grand nombre d'habitans. En effet, si tous les hommes vivoient plusieurs centaines d'années, s'ils étoient exemts pour la plupart des incommodités, des maladies qui en enlèvent un si grand nombre à la fleur de leur âge, comment la Ter-

re pourroit-elle fournir à contenir ses habitans ? où est-ce que les hommes auroient trouvé assez de place pour se loger , assez de matériaux pour se construire des habitations , assez de vêtemens pour se couvrir , assez d'alimens pour subvenir à leurs besoins & à leur subsistance ? Quelques Deserts que l'on trouve encore en Europe , en Asie , en Afrique , dans toutes les parties du Monde habitable , quelque fertilité que vous mettiez dans les entrailles de la Terre , quelque abondance de poissons que vous placiez dans les Mers , dans les Etangs & les Rivières , je pose en fait , que tout cela n'auroit pas suffi pour fournir à la nourriture & à l'entretien de cette prodigieuse multitude d'hommes , qui auroit couvert la surface de la Terre : à moins de supposer que Dieu auroit multiplié dans une égale proportion les oiseaux du Ciel , les bêtes des champs , les reptiles , les forêts , & généralement tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie de l'homme. Ce qui , bien loin de diminuer la difficulté , ne fait que la rendre plus forte & plus pressante. Car si Dieu avoit multiplié de cette sorte tous les animaux de chaque espèce , quelle incommodité les hommes n'en recevraient-ils point ?

La

La Terre , qui seroit déjà trop étroite pour ses habitans , ne se trouveroit-elle pas surchargée du poids énorme de tant d'animaux ? Où est-ce qu'ils trouveroient assez de pâturages pour se nourrir ? Resteroit-il assez de place à l'homme pour ensemençer ? Quand il auroit fait ses semailles, ne seroit-il pas toujours en crainte de voir dévorer ses vendanges & ses moissons ? Le moyen d'en avoir assez, pour mettre en réserve pour l'Hiver, ou pour les années de stérilité ? Tous ces inconvéniens, qui auroient été inévitables si les hommes avoient continué à vivre plusieurs siècles, n'étoient point à craindre au commencement que la Terre étoit vuide , que chacun pouvoit se loger à son aise, & prendre autour de son habitation autant de terrain qu'il en pouvoit cultiver. Mais après que les hommes se furent multipliés sur la Terre, il a bien fallu , à moins que Dieu n'eût changé toute la construction de cet Univers, que les jours de l'homme fussent renfermés dans un plus court espace, que les générations se succédassent avec plus de rapidité. Joint à cela , que le bien de la Société requeroit une plus prompté circulation dans les biens & les héritages de chaque Famille. Car quel pré-

judice ne seroit-ce pas pour la Société; si tous les biens d'une Maison restoient renfermés pendant plusieurs siècles dans les coffres d'un seul ? s'il falloit attendre des centaines d'années, avant que d'en venir à un partage ? Et comment faire ce partage entre les descendans d'un même Père ? comment assigner à chacun son patrimoine, & les bornes de ses possessions, qui se trouveroient réduites à rien par les subdivisions qu'il faudroit faire à l'infini ? Toutes ces considérations, que nous ne faisons qu'indiquer, prouvent que la disposition de notre Terre, comme aussi le bien de la Société, demandoit une prompte réduction de la vie des hommes, & que c'est avec beaucoup de sagesse que Dieu l'a ordonné ainsi. *Voilà, tu as réduit nos jours à la mesure de quatre doigts, & le tems de notre vie est devant toi comme rien.*

### III. P O I N T.

N O T R E troisième Considération est prise des maux qui seroient arrivés, des desordres qui auroient été inévitables, si la vie des hommes avoit été de plusieurs siècles. Sans doute que ceux qui font un crime à la Providence de l'abrégement

ment de nos jours , qui voudroient que les hommes eussent continué à vivre plusieurs siècles , sans doute qu'ils voudroient aussi que le Péché ne fût point entré au Monde ; ou qu'en y entrant , il n'eût rien gâté , & que la Terre fût toute peuplée de Saints , de Justes , d'hommes craignans Dieu. Car si l'on suppose les choses dans l'état où le Péché les a réduits , si l'on considère les hommes tels qu'ils sont depuis le Péché , c'est-à-dire aveugles , vicieux , corrompus , pleins de préjugés & de passions ; bien loin que nous ayons à nous plaindre de la Providence d'avoir si fort racourci le terme de notre vie , qu'au contraire c'est une des plus grandes faveurs que Dieu pût nous faire , une des preuves les plus fortes qu'il pût nous donner de son attention & de son amour.

J'avoue bien ; que pour des hommes qui auroient tout à souhait sur la Terre , il seroit fort doux de passer une longue vie dans la joie , dans la santé , dans l'abondance de toutes choses : mais pour les malheureux , les infirmes , les misérables , qui sont en si grand nombre , & qui souffrent quelquefois les douleurs les plus aiguës & les plus insupportables ; pour de pauvres Artisans qui ont bien de la peine

à gagner leur pain & celui de leur famille, qui baignent leur couche de leurs larmes, fans voir de fin à leurs misères & à leurs souffrances ; pour de telles personnes , une vie de plusieurs siècles seroit le plus funeste présent que le Créateur pût leur faire.

Il n'y a que pour les Arts & les Sciences, qu'il semble qu'il y auroit quelque chose à gagner, si les hommes vivoient plus longtems, si ces Prodiges de connoissance, qui font l'ornement de l'Eglise & de la République des Lettres, pouvoient continuer pendant plusieurs siècles à enrichir le Monde de leurs savantes Découvertes. Mais je ne sai, Mes Frères, si cette longue vie des Savans seroit aussi avantageuse qu'on le croit, pour la perfection des Arts & des Sciences. Du moins l'expérience paroît contraire à ce sentiment, puisque nous voyons que jamais les Arts & les Sciences n'ont été poussées avec plus de lenteur que dans les premiers Ages du Monde, lorsque les hommes vivoient plusieurs siècles : soit que cela vienne de ce que la Nature a donné à chaque homme une certaine portion de génie & de pénétration, à laquelle la plus longue vie ajoute peu de chose : soit qu'il en faille chercher la cause

se dans l'amour que les hommes contractent en vieillissant pour de vieux Systèmes qu'ils ont adoptés, auxquels ils rapportent toutes leurs lectures, toutes leurs méditations, ce qui les rend incapables de produire quelque chose de nouveau. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a plutôt à gagner qu'à perdre pour la Religion & pour les Sciences, dans cette prompte circulation de Savans, qui ont chacun leur tour d'esprit particulier, leur manière différente de penser & de concevoir les choses; & que c'est principalement à cette circulation que l'on doit tant de belles découvertes de notre Siècle, qui ont perfectionné ce que nos Ancêtres n'avoient fait qu'ébaucher. Ajoutez à cela, que les Erreurs & les faux Systèmes ont moins de tems pour s'établir, lorsque ceux qui les avoient enseignés & mis en vogue ont disparu de dessus la scène de l'Univers. Tant que les hommes d'un grand nom sont en vie, on n'ose les contredire, on a du respect pour leur réputation & pour leur savoir, on admire quelquefois jusqu'à leurs égaremens. Sont-ils morts? on ne craint plus de découvrir leurs bévues, de relever les erreurs où ils sont tombés, de renchérir sur leurs découvertes. Si Aristote ou ses par-

partisans vivoient encore, si le fameux Lanfranc & les Théologiens Scholastiques étoient encore en possession des Ecoles & des Universités, vraisemblablement la Théologie & la Philosophie seroient encore plongées dans la confusion & la barbarie des Siècles passés.

Mais je veux qu'il y ait autant à gagner, qu'on se l'imagine, dans une plus longue vie des Savans: ces avantages font-ils à comparer aux maux, aux vices, aux désordres qui règnent dans le Monde, & qui y régneroient bien davantage & avec plus d'insolence, si les hommes vivoient plusieurs siècles? Ceux qui ont prétendu que les habitans du premier Monde n'ont été si méchans, que parce qu'ils vivoient si longtems; qui croient que l'excès où étoit monté leur méchanceté & leur corruption, qui obligea Dieu à les exterminer par le Déluge, étoit principalement le fruit de leur longue vie; ceux, dis-je, qui ont avancé ce sentiment, n'ont rien dit qui ne soit dans la plus exacte vraisemblance.

Pour peu qu'on connoisse les hommes, qu'on ait étudié leur caractère & leurs passions, il est à présumer, que bien loin de se corriger & de devenir meilleurs dans une longue vie, ils en deviennent

viendroient au contraire plus méchans, & ne feroient que s'endurcir dans le crime & s'enhardir à le commettre. Nous n'avancions rien, qui ne soit fondé en expérience. Ce qui se passe aujourd'hui, est une preuve de ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si la vie des hommes alloit à plusieurs siècles. Car si aujourd'hui qu'ils ont si peu de tems à vivre, qu'ils ne peuvent ignorer qu'ils sont comptables de leurs actions au Juge de l'Univers; si aujourd'hui que l'Évangile a mis en évidence *la vie & l'immortalité*, le Paradis & l'Enfer; si, dis-je, malgré toutes ces grandes vérités que la Religion a mises au grand jour, on ne laisse pas de voir dans la Société des scènes qui font horreur, des vols, des brigandages, des assassinats, des impudicités, des trames noires poussées contre des innocens avec une perfidie & une malice digne du Démon; que seroit-ce, Mes Frères, si pendant plusieurs centaines d'années les méchans avoient la liberté de commettre tous ces crimes; s'ils joignoient à la dépravation naturelle de leur cœur, une expérience de plusieurs siècles? Que seroit-ce, si pendant plusieurs centaines d'années ils pouvoient troubler l'Univers, & être les fléaux de la Société?

té ? Bon Dieu ! quel seroit le sort du Genre-humain, si les Antiochus, les Nérons, les Philippes, les Charles IX, les Ducs d'Albe, tous ces Monstres de cruauté, auxquels nous pourrions en ajouter tant d'autres, jouissoient d'une sorte d'immortalité, & qu'ils eussent pu prolonger leurs cruautés & leurs fureurs pendant une suite de plusieurs siècles ! Comme les bons seroient par-tout la victime des méchants, qu'il n'y auroit pour eux ni paix ni sûreté au Monde, qu'ils ne verroient point de fin à leurs misères & à leurs souffrances, pourroient-ils s'empêcher de s'écrier avec Job : *Pourquoi la lumière est-elle donnée au misérable, & la vie à ceux qui ont le cœur outré ; qui attendent la mort, & elle ne vient point, qui la cherchent plus que des trésors, & qui seroient ravis de joie s'ils avoient trouvé le sépulcre ?* Ah ! si l'on reproche déjà à la Providence les desordres & les vices qu'elle tolère ici-bas ; si on lui fait un crime d'une prospérité de dix ou de vingt années qu'elle accorde quelquefois aux méchants ; quels reproches n'auroit-on pas à faire à cette même Providence, si elle accordoit une si longue vie aux méchants, si elle permettoit que le Vice fût heureux pendant plusieurs siècles ?

cles? Au-lieu que Dieu, en réduisant la vie de l'homme à des bornes si étroites, en arrêtant au milieu de leur carrière ces scélérats qui troublent l'Univers, ôte aux méchans les moyens de faire plus de mal, de pervertir les autres, de répandre bien loin la contagion de leurs mauvais exemples. Il assure le repos de la Société, la paix de l'Eglise, le bonheur de ses Enfans, & prévient une infinité de crimes & d'iniquités qui auroient toujours été en croissant, & qui seroient montés enfin à un excès insupportable. Concluons donc, que Dieu a eu de bonnes, de sages raisons pour faire ce qu'il a fait, en raccourcissant ainsi le terme de notre vie. *Voilà, tu as réduit nos jours à la mesure de quatre doigts, & le tems de notre vie est devant toi comme rien.*

## A P P L I C A T I O N.

A QUOI tendent toutes les réflexions que nous venons de faire? A vous mettre dans les dispositions du Roi-Prophète, à vous apprendre à acquiescer avec humilité à cette sage dispensation de la Providence, & à nous en servir comme lui pour nous consoler, pour nous soutenir

nir dans toutes les disgrâces dont notre vie est traversée. Bien loin de murmurer & de nous plaindre des bornes étroites que Dieu a mises à la vie des hommes ; bien loin de nous affliger avec excès des ravages que la mort fait quelquefois dans les familles, lorsqu'elle nous enlève dans la fleur de leur âge des Pères, des Amis, des Enfans qui nous sont chers, nous devrions plutôt adorer cette sage Providence, qui en abrégant ainsi le nombre de nos années, abrège par cela même le cours de nos misères, de nos combats, de nos souffrances, & nous met à couvert dans son Ciel des épreuves & des tentations où nous sommes toujours exposés ici-bas. Ah ! si nous aimions moins cette vie, ou que nous fussions plus touchés de celle qui est à venir ; si nous étions bien persuadés de la gloire, de la félicité qui est réservée aux Enfans de Dieu dans une autre vie, nous ne regarderions pas comme un si grand malheur un délogement, qui ne sauroit venir trop tôt pour ceux *qui meurent au Seigneur*, & dont la mort Chrétienne doit inspirer à ceux qui leur survivent, plus de desir de les suivre dans le Ciel, que de regret de les voir arrachés d'entre leurs bras. Après tout, quelque courte

te

te que soit notre vie, n'est-elle pas toujours assez longue pour remplir notre destination, pour répondre au but que Dieu s'est proposé en nous plaçant sur la Terre? C'est de le connoître, de l'aimer, & de nous préparer à la mort & à la bienheureuse Eternité. Et qu'avons-nous à souhaiter davantage, sur-tout si l'on considère que Dieu a pourvu au Salut de ceux qui meurent en bas âge; que plus notre vie est courte, & moins on offense Dieu, moins on prend de fortes racines sur la Terre, & plus on est disposé à la quitter, quand il plait à Dieu de nous appeler à lui?

La grande affaire d'un Chrétien, celle à laquelle il doit s'attacher sur-tout, c'est de bien employer ce peu de tems qu'il a à passer sur la Terre, de mettre à profit ces jours, ces années qui s'écoulent avec tant de rapidité; c'est de vivre dans une attente perpétuelle de la mort, qui ne sauroit être fort éloignée, & de nous y préparer avec le même soin, que si chaque jour devoit être le dernier de notre vie. Et n'est-ce pas là le grand but que Dieu s'est proposé en nous plaçant pour si peu de tems sur la Terre, & en nous cachant l'heure de notre mort? Il a voulu par-là nous porter à veiller, à prier,

à avoir toujours les yeux ouverts sur notre conduite, à nous tenir toujours prêts pour le compte que nous aurons à rendre au dernier Jour. Nous ne saurions douter que ce n'ait été là l'intention de Dieu, puisque Jésus-Christ lui-même nous en assure. *Veillez & priez; car vous ne savez ni le jour; ni l'heure, en laquelle le Fils de l'homme viendra. Bienheureux est le Serviteur, que le Maître trouvera faisant ainsi! En vérité je vous dis, qu'il recevra sa récompense.*

Et c'est dans ce vœu de votre Divin Maître, que nous renfermons tous les nôtres, tous ceux que nous vous apportons dans le renouvellement de cette Année.

Vous aurez la première part à ces vœux, vénérables Magistrats de cette florissante Ville, que Dieu a mis à la tête de ce Peuple, non seulement pour le gouverner suivant les Loix, mais aussi pour lui offrir des modèles de toutes les Vertus Chrétiennes. Dieu veuille vous remplir de tous les dons qui vous sont nécessaires pour vous acquitter dignement des emplois qui vous sont confiés! Dieu veuille que sous votre administration nous puissions voir *la paix couler comme un fleuve, & la justice comme les*



180 SERMON *sur la brièveté, &c.*

soins, de nos veilles, de nos travaux, *vous n'êtes point à l'étroit dans notre cœur.* Fasse le Ciel que cette Année ne soit point marquée, comme la précédente, des brèches que la mort a faites dans vos Familles! Que les Pauvres, les Vieillards, les Infirmes se consolent comme David par l'espérance d'une fin sainte & Chrétienne! Sur-tout, Dieu veuille vous former lui-même pour le Ciel, pour l'Eternité, vous donner toutes les vertus pour y arriver sûrement! Dieu veuille vous sanctifier entièrement, *que l'Ame, l'Esprit & le Corps soient conservés sans reproche jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ!* Amen.



SER: